

Les poissons du Doubs en danger



Montbéliard. Sur trois kilomètres du Doubs, dans sa partie franco-suisse, Christian Triboulet a compté 32 truites mortes. « Et bien d'autres malades, rongées par la mycose », dit le président de l'association de pêche « La Franco-Suisse ». Avec Jean-Marc Burgat, maire de Charmauvillers, ils sont venus intercéder auprès du sénateur Martial Bourquin qui, deux décennies durant, s'est livré aux charmes de la pêche à la mouche dans ce secteur enchanteur. « Il faut faire vite, sinon ce sera aussi terrible que pour La Loue », font-ils valoir.

Deux causes essentielles provoqueraient les atteintes à la faune du Doubs. D'une part une moindre qualité de l'eau, à cause de pollutions qui, pour certaines, peuvent avoir leur source bien en amont. L'autre facteur serait lié à trois barrages.

Des variations de plusieurs dizaines de centimètres

« On sait que cela ne sera pas facile, mais il va falloir améliorer les pratiques » : les turbines de ces barrages entrent violemment en mouvement durant les heures de pointe des demandes en électricité. « Un débit de 40 m³ en quelques heures alors que le débit moyen du Doubs est de 27 m³. Ces éclusées font varier le niveau de l'eau de dizaines de centimètres quasi quotidiennement entre retenues et libération. » Fragilisés, les géniteurs n'y survivent pas et des milliers d'alevins s'échouent en rives.

Les mouvements d'eau, par ailleurs, compromettent la pratique de la pêche à la mouche.

En face, il y a l'argent de l'électricité et des acteurs de deux Etats différents. « Pêcheurs, élus et pouvoirs publics, nous devons agir ensemble », estime Martial Bourquin qui est déjà intervenu auprès de la préfecture en ce sens. « Sans attendre il y a des décisions à prendre sur la consommation des poissons, sur le maintien de l'activité de pêche, sur la communication nécessaire : à Goumois, la saison débute le 1^{er} mars ! »

Bernard PICARDAT